

Espagne/Catalogne/Référendum

Des centaines de milliers d'anti-indépendantistes dans les rues de Barcelone

AFP  
Barcelone/Espagne

PLUSIEURS centaines de milliers d'Espagnols de Catalogne et d'ailleurs ont envahi dimanche les rues de Barcelone pour manifester leur hostilité à l'indépendance de la région, une semaine après le référendum d'autodétermination interdit qui a déclenché une crise politique sans précédent en Espagne depuis 40 ans. "Vive la Catalogne ! Vive l'Espagne !", scandait la foule hérissée de milliers de drapeaux de l'Espagne, du jamais vu dans le pays depuis la fin du régime de Francisco Franco. C'était aussi la première grande manifestation anti-indépendantiste à Barcelone depuis le début de la crise. Le mot d'ordre est "Ca suffit! Retrouvons la sagesse". Selon les organisateurs 950.000 personnes ont répondu à l'appel. La police municipale n'avait pas de chiffres à la mi-journée. Les manifestants, arborant aussi des drapeaux catalans ou européens, se voient comme la "majorité silencieuse" qui n'a pas eu voix au chapitre depuis que les autorités indépendantistes ont organisé le scrutin, le 1er octobre. "C'est très important pour nous de montrer que nous aussi, nous sommes nombreux. On n'entend que les autres", expliquait à l'AFP, vêtu du maillot de l'équipe

d'Espagne et des drapeaux espagnol et catalan, Santiago Martin, 37 ans, venu en voiture de Tarragone, à 100 kilomètres au sud-ouest. Estimant avoir remporté le référendum avec 90% de "oui" à l'indépendance, les séparatistes menacent de faire sécession dans les jours qui viennent. Car, selon les sondages, si la majorité des Catalans réclament un référendum en bonne et due forme, un peu plus de la moitié sont opposés à l'indépendance de leur région. Pour l'heure, l'impasse est totale entre le chef du gouvernement conservateur Mariano Rajoy et les autorités séparatistes. Le leader catalan Carles Puigdemont réclame une "médiation internationale". Mais Mariano Rajoy n'envisage pas de dialogue tant que les séparatistes n'auront pas retiré leur menace de rupture. "On ne peut rien construire si la menace contre l'unité nationale ne disparaît pas", a déclaré Rajoy au quotidien El País dimanche.

**• TOUS UNIS**  
De nombreuses personnes venaient d'autres régions d'Espagne, y compris de Madrid où deux manifestations avaient déjà rassemblé samedi des dizaines de milliers d'Espagnols, l'une pour "l'unité" de l'Espagne, l'autre pour le "dialogue" entre les Catalans et le reste du pays. "Cette atteinte si flagrante à la loi a fait mal à tous les Es-

pagnols. Nous devons tous être unis", estime Juan Gil-Casares, employé d'une compagnie d'assurances venu de Madrid pour l'occasion. Mario Vargas Llosa, prix Nobel de littérature, de nationalité péruvienne et espagnole, y était présent. "La Catalogne et l'Espagne sont unies depuis cinq siècles et rien ni personne ne pourra les séparer", a-t-il déclaré dans le cortège au micro de la télévision publique TVE. "Une déclaration unilatérale (d'indépendance) ferait voler le pays en éclats", expliquait dans le quotidien ABC Mariano Gomà, le président de Societat Civil Catalana, association anti-indépendantiste qui organisait la manifestation. Mariano Rajoy de son côté a brandi la menace d'une suspension de l'autonomie de la région, une mesure jamais appliquée dans cette monarchie parlementaire extrêmement décentralisée, qui pourrait aussi provoquer des troubles en Catalogne. "Je n'écarte rien", dit-il au journal qui l'interroge sur l'application de l'article 155 de la Constitution permettant cette suspension.

**• DÉPART D'ENTREPRISES**  
L'appel coïncide avec le départ de plusieurs grandes entreprises catalanes, qui pourrait aussi semer le doute chez certains nationalistes conservateurs dont elles sont proches. Une quinzaine de sociétés, dont les banques cente-



La plus grande manifestations depuis la mort de Franco

naires CaixaBank et Banco de Sabadell, ont décidé depuis jeudi de transférer leurs sièges sociaux hors de Catalogne, qui représente 19% du PIB espagnol. Et le groupe autoroutier Abertis pourrait leur emboîter le pas: son conseil d'administration doit étudier lundi la question, selon une source proche du dossier. Les entreprises basées en Catalogne "sont très inquiètes, terriblement inquiètes. Jamais nous n'aurions cru qu'on en arriverait à ce point", déclarait au quotidien conservateur ABC Juan Rosell, président de la CEOE, principale organisation patronale espagnole. L'indépendantisme a gagné du terrain en Catalogne depuis 2010, alimenté par la crise économique et l'annulation partielle d'un statut d'autonomie qui conférerait d'encore plus larges compé-

tences à la région, gérant déjà sa police, son système de santé, son éducation... La crise a pris une intensité sans précédent depuis l'organisation par les dirigeants séparatistes de Catalogne de cette consultation interdite par la justice, un scrutin qui a été émaillé de violences policières dont les images ont fait le tour du monde. Selon l'exécutif catalan, 2,04 millions de personnes ont voté "oui" à l'indépendance le 1er octobre, avec une participation de 43%, en vertu de résultats invérifiables vu l'absence de commission électorale neutre. Les séparatistes envisagent de prononcer une déclaration d'indépendance unilatérale, peut-être lors de la séance du parlement régional mardi à 18h00 locales (16h00 GMT), lors de laquelle le président régional Carles Puigdemont doit intervenir.

Cuba/ Révolution

Le "Che" Guevara honoré 50 ans après sa mort

AFP  
Santa Clara/Cuba

CUBA honorait dimanche à Santa Clara (centre) la figure légendaire de sa révolution, le guérillero argentin Ernesto "Che" Guevara, tué il y a 50 ans dans le maquis bolivien. Devant le complexe où sont enterrés les restes du commandant de la Révolution et ceux de ses compagnons d'armes, quelque 70.000 personnes et plusieurs générations de Cubains se sont rassemblées tôt dans la matinée pour honorer le guérillero argentin autour du président Raul Castro, vêtu de son uniforme de général. Cette ville située à 300 km à l'est de la capitale cubaine le considère comme un fils adoptif depuis qu'il y remporta en décembre 1958 une victoire décisive contre les troupes du dictateur Fulgencio Batista (1952-1958). "Pour moi le Che reste bien présent, pour sa vie, son

œuvre et son exemple", affirme parmi eux à l'AFP Luis Monteagudo, un de ses compagnons d'armes du Congo âgé de 79 ans, vêtu d'un tee-shirt blanc orné d'un portrait du Che. Elena Gonzalez, ouvrière textile de 56 años, a rejoint le lieu des cérémonies au milieu de la nuit pour montrer son attachement au guérillero. "Oui on s'est levé très tôt, mais l'occasion le mérite (...) On va raviver son exemple et perpétuer son héritage d'indépendance et de souveraineté pour l'Amérique latine et le monde". A ses côtés, Amelio Mora, lycéen de 16 ans, confiait son émotion d'avoir été choisi dans la garde d'honneur en ce jour particulier, alors que perçaient les premiers rayons du soleil automnal. "C'est un héros universel, aimé par tant de jeunes dans le monde". Signe marquant un changement d'époque, ces cérémonies sont célébrées pour la première fois en l'absence de Fidel Castro, décédé fin 2016, mais des extraits de

ses discours consacrés au "Che" ont été diffusés en ouverture de l'hommage. De même, elles interviennent au moment où les dernières guérillas de gauche du continent, en Colombie, rendent les armes (Farc) ou négocient la paix (ELN, fondée en 1964 en s'inspirant précisément du "Che"). Ernesto Guevara a été exécuté par un soldat bolivien à 39 ans le 9 octobre 1967, mais à Cuba le jour du "guérillero héroïque" est célébré chaque 8 octobre, jour de sa capture dans un hameau andin. Lundi seront aussi organisées des commémorations en Bolivie en présence des enfants du "Che" et du président Evo Morales qui a accusé cette semaine la CIA d'avoir "persécuté, torturé et assassiné" le "Che" lors de ses 11 mois de guérilla en Bolivie. Le corps du guérillero argentin, jeté dans une fosse en Bolivie, a été découvert et identifié il y a 20 ans avant de retourner en grande pompe à Cuba pour

un hommage funèbre national. Ses restes ont été placés dans une niche dans un mausolée sous-terrain surmonté d'une imposante statue de bronze à Santa Clara.

**• L'IMAGE DE KORDA**  
Ces derniers jours, la presse cubaine a publié de nombreux articles et cahiers spéciaux à la gloire du "Che". A la radio et la télévision cubaine, des concerts symphoniques et des images d'archives lui ont aussi rendu hommage avec des fragments de discours de celui qui fut aussi ministre de l'Industrie du premier gouvernement révolutionnaire cubain. Ernesto "Che" Guevara est né le 14 juin 1928 à Rosario, au sein d'une famille de la bourgeoisie argentine. Médecin de formation, il parcourt très jeune à vélo et à moto l'Amérique latine où il prend conscience de la misère des plus démunis du continent, et plus particulièrement les communautés indigènes. En 1955, il fait la rencontre

de Fidel Castro en exil au Mexique et rejoint les rangs des révolutionnaires cubains dans la guérilla contre Batista. Dix ans plus tard, il s'éloignera de Cuba et des Castro pour mener de nouveaux combats. S'ensuivirent des mois de "disparition" alors qu'il était au Congo à tenter - sans succès - d'y imposer la révolution armée, avant d'engager en Bolivie sa dernière guérilla. Son image et ses portraits sont omniprésents à Cuba, et plus particulièrement le plus célèbre d'entre eux montrant le jeune guérillero argentin, l'air farouche, portant béret, blouson et cheveux longs. Ce cliché est l'œuvre du photographe cubain aujourd'hui décédé Alberto Korda. Mythique, il a fait le tour du monde, orné les murs de générations d'étudiants et fait aujourd'hui l'objet d'une forte récupération mercantile tout en restant omniprésent dans les manifestations à travers la planète.

L'Afrique en bref

- Nigeria/Jihadisme**  
Des procès de masse inédits dans le plus grand secret  
Plus de 2.300 membres présumés du groupe jihadiste Boko Haram détenus dans des camps militaires du Nigeria doivent comparaître devant la justice de leur pays à partir d'aujourd'hui lors de procès inédits qui se tiendront dans le plus grand secret.
- Liberia/Élections**  
Les Libériens aux urnes pour tourner la page de l'ère Sirleaf  
Plus de deux millions de Libériens sont appelés aux urnes mardi pour désigner le successeur d'Ellen Johnson Sirleaf, première femme élue chef d'État en Afrique, un scrutin qui s'annonce très ouvert.

A travers le monde

- Corée du Nord/ Politique**  
La sœur de Kim Jong-Un monte en grade  
Le dirigeant nord-coréen Kim Jong-Un a promu sa soeur, nommée au politburo du parti unique, et chanté les louanges des programmes nucléaire et balistique de son pays, a rapporté dimanche la presse officielle.
- Yémen/Jihadisme**  
Cinq membres présumés d'Al-Qaïda tués par un drone  
Cinq membres d'Al-Qaïda ont été tués dimanche dans une attaque de drone dans la province yéménite de Marib, à l'est de la capitale Sanaa, ont indiqué des responsables des services de sécurité yéménites.
- Allemagne/ Majorité parlementaire**  
Merkel attaquée sur sa droite après les élections



Deux semaines après sa victoire électorale étriquée, Angela Merkel a entamé dimanche de difficiles tractations en vue de former un gouvernement, avec une attaque en règle à son encontre de l'aile droite de sa propre famille politique. **• Syrie/Conflit**  
11 civils tués dans des raids aériens contre un marché à Idleb  
Au moins 11 civils, dont deux enfants, ont été tués dimanche dans des frappes aériennes imputées au régime syrien sur un marché d'une localité de la province d'Idleb (nord-ouest), a indiqué l'Observatoire syrien des droits de l'Homme (OSDH).